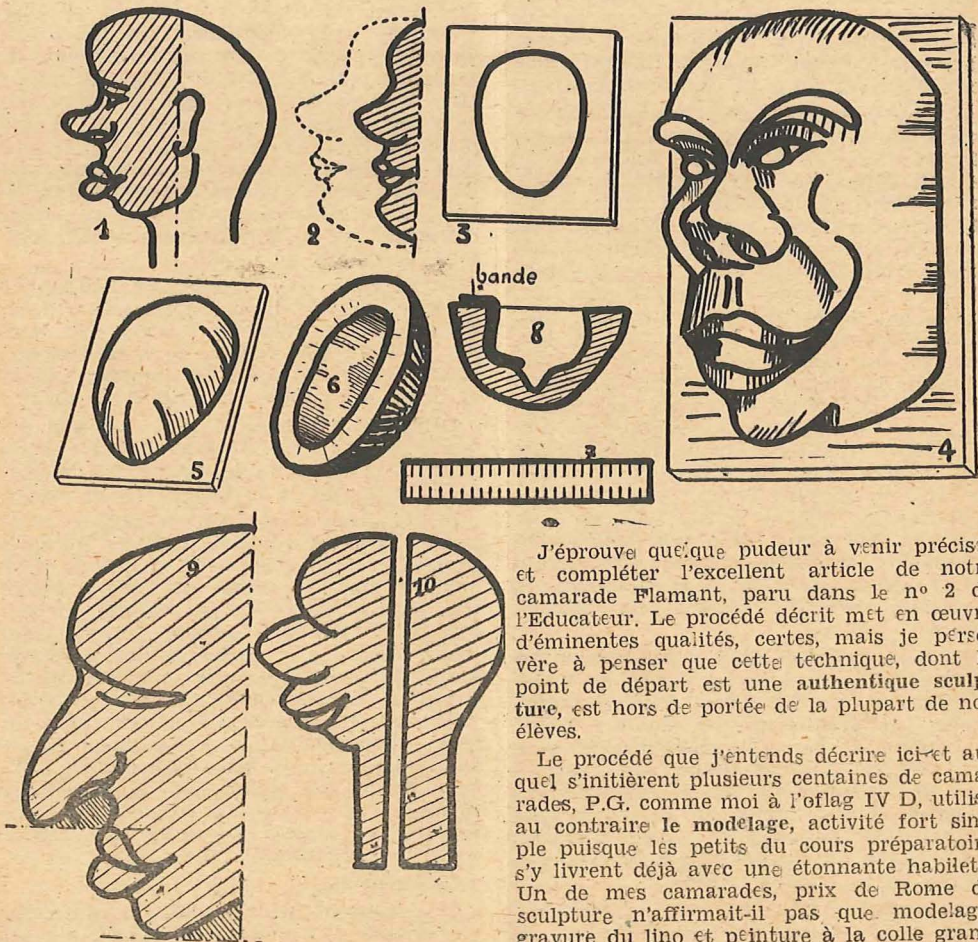


LA TECHNIQUE du masque de papier collé



J'éprouve quelque pudeur à venir préciser et compléter l'excellent article de notre camarade Flamant, paru dans le n° 2 de l'Éducateur. Le procédé décrit met en œuvre d'éminentes qualités, certes, mais je persévère à penser que cette technique, dont le point de départ est une authentique sculpture, est hors de portée de la plupart de nos élèves.

Le procédé que j'entends décrire ici et auquel s'initient plusieurs centaines de camarades, P.G. comme moi à l'oflag IV D, utilise au contraire le modelage, activité fort simple puisque les petits du cours préparatoire s'y livrent déjà avec une étonnante habileté. Un de mes camarades, prix de Rome de sculpture n'affirmait-il pas que modelage, gravure du lino et peinture à la colle grand

format, devraient être à la base de toute éducation artistique. Ce sont en tous cas des activités faciles à promouvoir dans toutes nos écoles et peu onéreuses. Mais revenons à la technique du masque.

1° Le travail comprend plusieurs stades :

a) **préparation de l'original** en terre à modeler, terre glaise, plastiline, etc... Réaliser, en procédant par assemblage de boules de terre, un original qui sera la reproduction, fidèle ou interprétée d'une tête que l'on suppose coupée verticalement à la hauteur des 2 oreilles (fig. 1). Les élèves prennent grand plaisir à ce travail qui demande à être défini et guidé, au début du moins. Les outils à employer sont rudimentaires : une pointe bois et une spatule classique; les doigts demeurent d'ailleurs l'outil n° 1, celui qui modèle, qui ajoute, qui enlève, qui lisse... La mise en train doit être précédée d'une leçon d'observation sur une tête d'enfant : proportions, emplacement du nez, des yeux, de la bouche, forme des différents éléments, dimensions. Il faut surtout insister sur ce défaut général qui consiste à faire un masque plat, écrasé, défaut qui ne se corrigera qu'à force d'observation et de comparaisons (f. 2).

Chaque élève étant doté d'une planchette, commence à tracer le pourtour du masque (fig. 3), qu'il entend réaliser : ovale ou rond selon la forme même des visages. Au début, on s'attachera à la réalisation d'un masque classique, c'est-à-dire normal. Mais ce n'est point là le but que nous proposerons à nos élèves. C'est l'expression que nous tenterons d'obtenir et là encore l'observation sera fructueuse qui permettra de recenser les traits caractéristiques, de la douleur, de la joie, du rire, des pleurs, comme ceux, si frappants de la dureté, de l'avarice, de l'insouciance, de la sévérité. Mais aussi nous exploiterons le fond historique, littéraire et géographique et les têtes aujourd'hui classiques d'un Gaulois, d'un Richelieu, de don Quichotte, de Sancho Pança, des nains de Blancheneige, comme celles, typiques, d'un nègre ou d'un asiatique, seront des thèmes intéressants et suggestifs (fig. 4). L'idée s'ancrera très vite alors d'animer les têtes du répertoire enfantin : Guignol, les Marionnettes !

Et voici projeté le théâtre enfantin où les enfants joueront eux-mêmes avec un matériel bien à eux, des pièces de leur composition. Les proportions des masques seront ici réduites et l'on s'attachera davantage à la traduction d'un type voulu, par l'exagération et la caricature. Cette technique est complète d'ailleurs, qui met en œuvre l'observation, le sens du détail typique à exploiter, le dessin pour le développement de l'idée, la réalisation manuelle enfin.

Mais notre masque de terre est terminé ; nous avons accentué ce sourcil, rompu la

symétrie du visage par une imposante bajoue, allongé ce rictus, déjeté ce nez majestueux, et, satisfaits, nous sourions à cette caricature, première étape de notre technique.

b) **Moulage en plâtre**. L'original en terre étant bien lissé au doigt humide, le graisser soigneusement au pinceau (huile, margarine, graisse liquide). Gâcher du plâtre (plâtre dans l'eau) jusqu'à consistance pas trop épaisse. Verser le plâtre sur l'original qui doit être recouvert d'une épaisseur de 4 à 5 cm. Insister sur la région du nez (fig. 5). Laisser prendre le plâtre une bonne dizaine d'heures. On démoule très facilement. La terre pétrie en boulettes est prête à servir à nouveau. On a donc un moule en creux à partir duquel nous entendons tirer un nombre illimité de positifs en papier collé (fig. 6).

c) **Tirage des masques de papier** (positifs). Bien nettoyer le moule, le graisser au pinceau. Préparer de la colle genre Rémy (colle pour papiers peints). Découper dans du papier journal des bandes de 20 cm. de long, 3 cm. de large, denticulées sur les 2 longueurs à coups de ciseaux (denticules de 1 cm. de profondeur, ½ à 1 cm. de largeur (fig. 7). L'opération se fait par 10 bandes à la fois). Encoller ces bandelettes, les appliquer à l'intérieur du masque (fig. 8), utiliser le doigt et le pinceau ; les bandes sont les unes à côté des autres, se recouvrant quelque peu. Les denticules permettent au papier, détrempé par la colle, d'épouser, sans plis, tous les détails du moule.

La première couche posée, on badigeonne de colle, puis on dispose de la même façon une 2^e, une 3^e, voire une 4^e couche de bandes. Il suffit maintenant de laisser sécher. La colle dont le papier est imprégné durcit et donne au masque la rigidité du carton.

Démouler ; le masque doit venir seul dès que le papier est sec. S'il y a un petit « accrochage », il est facile de réparer les dommages avec la colle et les bandelettes de papier.

d) **Habillage**. C'est, bien entendu, la peinture à la colle qui sera utilisée. Quelques conseils seront nécessaires au début pour guider l'enfant. « Le travail peut être complété par la mise en place, par collage ou couture, de moustaches véritables (crin, sisal teint, crêpe, etc...), barbe, barbiches, cheveux, perruques; de même une coiffure de papier, de lunettes, besicles, ect... viendront judicieusement donner au masque son « allure » définitive. On peut également passer sur le papier une couche uniforme de peinture: brique, noir, jaune, puis après séchage vernir ou cirer à la cire incolore; voici de magnifiques sujets décoratifs qu'il suffira d'appliquer au mur.

Compléments :

1° Il convient d'éviter dans la confection de l'original tout détail « en dépouille » qui

empêcherait le démoulage du plâtre (fig.9).

2° Les têtes de marionnettes et de guignol, d'un format réduit, doivent être tirées avec des bandelettes plus petites; la première couche sera faite avantageusement d'un papier plus fin que le papier journal. Pour ces têtes, on devra compléter avec une portion de cou, et la partie arrière fera l'objet d'un autre moulage. Il suffira, au montage de la tête complète, de joindre bord à bord les 2 parties et de les assembler par collage de bandes de papier (fig. 10).

3° Cette technique est valable pour la reproduction en série de tout objet présentant un relief quelconque : décoration d'une salle par semis géométrique d'un motif en relief peint et collé sur les murs, décoration d'une scène de théâtre, réalisation de panneaux décoratifs imitant les sculptures sur bois, décoration de boîtes et coffrets par application de motifs en relief, fabrication de cadres avec imitation de moulures et motifs sculptés, destinés à être fixés sur des panneaux, etc., etc...

Il y a là toute une provende de travaux manuels à la fois éducatifs et utilitaires, mais inédits, qui renouvelleront l'esprit de cet enseignement, aideront à l'initiation artistique de l'enfant et permettront à la coopérative scolaire de substantielles ressources.

Paul RIVET (Oyonnax).